

1. Syntaxe

- « la lampe en main » : nature et fonction de ce groupe de mots ; justifiez
nature : c'est un groupe nominal (déterminant + nom noyau + complément du nom)
fonction : on peut le supprimer, plus difficilement le déplacer ; on peut donc considérer ce groupe comme un complément circonstanciel, mais qui se rapporte par le sens assez étroitement au verbe.
- « Faute d'enseignement » : étiquetez les éléments de ce groupe de mots
Il y a un petit piège, car l'erreur serait de commencer par « faute » nom commun, sans voir que « faute de » est ici une locution à valeur de préposition. On peut la remplacer par « En l'absence de », ou plus simplement par « sans », qui sont donc de même nature.
- analysez logiquement, en faisant apparaître la hiérarchie des constituants la phrase suivante : « Je dis que les forfaits dont ils se sont souillés / Ont pour point de départ ce qui n'est pas leur faute ». Nature et fonction de « que » et de « dont ».
P = toute la phrase du début à la fin.
P = GNS + GV
GNS : « Je »
GV : tout ce qui suit
GV = V + Compléments
V : « dis »
Compléments : « que les forfaits... » jusqu'à la fin : 1 seul complément qui est une proposition en fonction de COD – dans le vocabulaire de l'ancienne analyse logique : une proposition subordonnée conjonctive complétive
Le sujet de cette proposition complétive est un GN expansé par une proposition relative introduite par DONT. Elle a pour COD une proposition relative substantivée : « ce qui n'est pas leur faute ». En allant encore plus loin dans l'analyse, mais ce n'était pas demandé : « pour point de départ » est un « attribut du COD ».
QUE : est ici une conjonction de subordination
DONT : est un pronom relatif, remplaçant un groupe introduit par « de » : (ils se sont souillés) des forfaits.

2. Orthographe

- comment feriez-vous pour justifier la graphie « épelle » avec des élèves du cycle 3 ?
en incluant dans l'apprentissage l'oral, donc la prononciation : j'écris /elle/ quand j'entends [ɛ] et /el/ quand j'entends [e].
Pour ce genre de question au concours, attention à ne pas perdre de temps dans un exposé inutile !
- même question pour la forme « songeons-y » que vous analyserez d'abord
On fait toujours ce qui est demandé. J'analyse : c'est un impératif présent, première personne du pluriel pour verbe « songer ». « Y » est un pronom

adverbe, équivalent de « à ceci » qui va suivre, donc ici non pas une reprise (anaphore) mais une cataphore. On rendra les enfants attentifs au fait que le « s » de la terminaison « ons » pour une fois s'entend, mais qu'on n'entend pas le s comme dans « bosse » mais le z comme dans « base »

- transcrivez phonétiquement les formes « sourit » et « commis », puis donnez sous la forme d'un tableau systématique l'ensemble des graphies possibles de ces mots avec leurs valeurs (= leur nature).

Pour cette question, c'est la présentation claire, sous forme de tableau qui sera appréciée. Ceci pourrait donner :

[suRi]						
NOM ou VERBE		VERBE seulement				
NOM	VERBE					
souris <i>une, la souris des, les souris</i> même forme au singulier et au pluriel	souris <i>Je, tu souris</i> indicatif présent 1-2 passé simple Idem <i>souris !</i> impératif présent	souri <i>elle a souri</i> participe passé	sourit <i>il sourit</i> Indicatif présent 3	sourie <i>que je sourie et qu'elle sourie</i> subjonctif présent 1-3	sourît <i>qu'elle en sourît serait étonnant</i> subjonctif imparfait	sourient <i>elles sourient</i> indicatif présent 6

Le codage numérique des personnes verbales peut faire gagner du temps.

[kɔmi]			
NOM ou VERBE		VERBE seulement	
NOM	VERBE		
commis <i>un, le commis des les commis</i> même forme au singulier et au pluriel	commis <i>je commis, tu commis</i> passé simple 1-2 <i>elle a commis</i> participe passé	commit <i>il commit</i> passé simple 3	commît <i>qu'il commît</i> subjonctif imparfait 3

3. Lexique

- « chaque enfant qu'on enseigne » : quel est le sens de ce verbe ; donner pour le verbe « enseigner » l'ensemble des emplois possibles, à l'aide de contextes significatifs

Cette question permettra de réviser les notions traditionnelles de « transativité » ; les linguistes préfèrent les « valences » du verbe.

Toujours d'abord répondre à la question posée. Ici il faut comprendre : « chaque enfant auquel on prodigue un enseignement ». Dans cet exemple, la construction est TRANSITIVE DIRECTE : le verbe est suivi d'un COD « animé humain » sans préposition.

Le verbe « enseigner » peut se construire INTRANSITIVEMENT : sans complément :

Anatole enseigne à Kiffis dans le Sundgau

Autres constructions possibles :

Anatole enseigne le chinois : construction transitive directe, avec un COD animé non humain ; le verbe change de sens

Anatole enseigne à des alsaciens : construction transitive indirecte : le COI est un « animé humain »

Anatole enseigne le chinois à des alsaciens du Sundgau : double construction : transitive directe (COD : animé non humain) puis indirecte (COI : animé humain). La grammaire scolaire appelle COS ou « complément d'objet second) le second complément, ce qui pose des problèmes, car le « second » peut être premier : « Anatole enseigne à des alsaciens du Sundgau le chinois ».

Anatole enseigne que le chinois¹ n'est pas difficile pour un sundgovien qui connaît le dialecte alemanique
(le COD est une proposition complétive : construction transitive directe)

Anatole enseigne à calligraphier les idéogrammes chinois (le COI est un groupe prépositionnel à noyau infinitif : construction transitive indirecte)

Il ne semble pas qu'avec le verbe « enseigner » il puisse y avoir triple construction, mais cela peut se trouver avec d'autres verbes : « Gertrude a troqué son automobile (COD) avec Anatole (COI -1) contre des cours de chinois.

- décomposez les mots suivants en donnant la nature de chaque sous-élément :
« quatre vingt-dix », « sanctuaire », « inachevées », « immortelle »

Cette question nous fait réviser la morphologie lexicale, ici la composition et la dérivation.

¹ A la mémoire du regretté André WECKMANN (1924-2012), qui brocarda le conformisme alsacien en ces termes : un / wann d'chinese kumme / lehle mel elsassel / ewwe chinesis / d'ploffassel un d'p'fàllel / blenges uns scho bii / un weh dem / wo no / flànzeesch ledd (à dire avec un cheveu sur la langue), ce que Weckmann traduit ainsi : et / quand les Chinois seront là / nous autles Alsaciens / applendlons le chinois / nos plofs et nos culés / s'en occupelont déjà / et gal' à celui / qui palela / encol' / flançais.

La composition associe plusieurs radicaux ou bases. C'est le cas de quatre vingt-dix, numéral composé avec trois numéraux de bases. Dans la composition, il peut y avoir simple juxtaposition, avec ou sans tiret, mais aussi fusion.

Le dérivation combine des affixes (préfixe et/ou suffixe) avec un radical ou base. Dans ce cas, il y a toujours fusion.

sanctu - : radical / - aire : suffixe

in - : préfixe / achev - : radical / /é/ n'est pas un suffixe, mais un morphème verbal (participe passé) ; idem /e/ : morphème féminin et /s/ morphème pluriel

im - : préfixe / mort - radical / elle : suffixe au féminin

- relevez et analysez quelques antonymies dans cet extrait

Voir dans le glossaire la définition de l'antithèse, figure de rhétorique. Avec la notion d'antonymie, nous sommes dans les « faits de langue », attestés dans le dictionnaire. Vérification faite, l'extrait de Hugo ne comporte pas beaucoup de cas d'antonymie indiscutables. Nous pourrions proposer : « nuit » / « lumière » ; « allumer » / « éteindre ». Mais toutes les autres « antithèses » sont des faits de discours, non de langue. On le voit bien, par exemple, avec « école » et « baigne », antithèse propre à la vision de Hugo. Mais dans la « Chasse à l'enfant » de Prévert, « école » et « baigne » seraient des synonymes. Ma question permettait difficilement de répondre. Mais elle me semble utile pour apprendre à distinguer des « faits de langue » et des « faits de discours » (déjà vu à propos de « sens propre, figuré » et de « métaphore »).

4. Typologie des textes

- en vous fondant sur des indices linguistiques, identifiez le (les) type(s) de texte repérables dans cet extrait

Rappel : la didactique retient habituellement 7 types : NARRATIF – DESCRIPTIF – INFORMATIF-EXPLICATIF – ARGUMENTATIF – INJONCTIF – DIALOGAL – POÉTIQUE-AUTOTÉLIQUE

Cette typologie est proposée par le linguiste J-M. Adam (université de Genève).

Il s'agit de modèles abstraits, validés par des indices linguistiques. Très important : dans un même texte, habituellement, co-existent plusieurs types. Il convient d'évaluer leur représentativité respective.

Ici :

Type ARGUMENTATIF	Type dominant, qui donne au texte son organisation. La 1 ^o strophe constitue la thèse. Les deux autres strophes apportent des arguments. L'orientation est pragmatique, comme tout discours moral. S'il est vrai que les voleurs ne sont jamais allés à l'école, et que c'est là la cause de leurs forfaits, alors il faut ouvrir des écoles.
Type INJONCTIF	Type découlant de l'orientation pragmatique. Les indices linguistiques sont les impératifs : « Marchez, la lampe en main » « Allumons les esprits »
Type POÉTIQUE-AUTOTÉLIQUE	Très nombreux indices : la construction en

	strophes et en alexandrins ; les figures de rhétorique, déjà analysées.
--	---

5. Versification

- analysez sommairement la métrique dans cet extrait

Par « métrique » on entend la versification. Pour le concours, des connaissances sommaires suffisent. Encore faut-il les avoir révisées.

Les paragraphes s'appellent des « strophes ».

Les vers comportent des « rimes », ici selon la suite AABB, donc des rimes « plates ».

A connaître aussi : ABAB : rimes « croisées » – ABBA : rimes « embrassées ». Il ne s'en présente pas dans l'extrait.

Quand les vers se terminent par une syllabe orale ouverte, c'est-à-dire par une voyelle orale, la rime est dite « masculine ». S'ils se terminent par une consonne ou un « e muet », la rime est dite « féminine ». La strophe 1 fait donc apparaître deux rimes féminines, puis deux rimes masculines.

Les alexandrins classiques présentent une structure très ferme, avec laquelle les « romantiques » (dont Hugo) prennent quelques libertés.

« Chaque enfant qu'on enseigne /

est un « hémistiche » (= demi vers) composé de 6 syllabes, formant en principe une unité grammaticale, ici un groupe sujet

le groupe verbal qui suit forme un 2° hémistiche ; la pause médiane s'appelle la « césure »

- trouvez et commentez un exemple d'enjambement

Les enjambements sont caractéristiques de la métrique romantique. Dans ce cas, le vers continue du point de vue grammatical jusqu'au début du vers suivant. La partie qui « déborde » s'appelle le « rejet ».

En voici un exemple :

« Le germe a le droit d'éclorre ; et qui ne pense pas
Ne vit pas. Ces voleurs avaient le droit de vivre »

Le rejet, surligné, fait partie grammaticalement de la phrase qui précède, dont il est le GV.

Conséquence : la pause se fait à la fin de cette phrase, donc après la 3° syllabe. La césure du deuxième alexandrin de ce fait se déplace, ne tombant plus que théoriquement après la syllabe 6.

En 1881, cette nouvelle conception de la métrique est largement passée dans l'usage. En 1830, elle fait partie d'une série de provocations qui produiront la célèbre bataille d'Hernani. Lire :

http://fr.wikipedia.org/wiki/Bataille_d'Hernani

